

Il y a 58 ans, le 1er mars 62, eut lieu le drame de Mers El Kebir

écrit par Moktar | 1 mars 2020



Cela s'est passé un 1^{er} mars 1962, en Algérie. Cela semble très loin, mais en réalité c'est tout proche de nous et qui peut assurer que demain, le même drame ne se produira pas sur le territoire national ?

Ils n'en sont pas encore là, mais demain les instincts primaires reprendront le dessus.

Ne dites surtout pas : « encore l'Algérie » car non seulement la France commence à connaître ce que furent les tueurs du FLN dont les descendants sont ici, impunis, avec de surcroît la nationalité française ; mais aussi ce que sont d'autres barbares de l'Afrique pour qui la vie d'un enfant, d'un bébé, ne vaut pas plus que l'égorgeement d'une chèvre.

J'AI vu ce que faisaient les barbares en Algérie ; J'AI vu les massacres en Afrique Occidentale.

C'est du pareil au même.

.

MERS el KEBIR 1^{er} Mars 1962

Le nom de Mers el Kébir est hélas attaché à la destruction de la flotte française par la marine Anglaise : 1300 morts, 350 blessés. On pourra revenir sur les responsabilités des Anglais et du représentant de la France libre car il faut savoir que si les Anglais avaient décidé cette attaque c'était parce que la Marine avait refusé de se rallier à de Gaulle. D'ailleurs les navires en rade de Dakar subirent eux aussi le même sort.

Mais Mers el Kébir est aussi connu pour sa base navale sous-marine objet des convoitises des deux forces en présence : l'URSS et les USA.

Et Mers el Kébir sera le théâtre d'un massacre monstrueux commis sur des civils : une mère de 34 ans, une petite de 6 ans et un garçonnet de 4 ans.

C'est cette tragédie que je souhaite vous faire connaître ci-dessous.

Le 1er mars 1962, tombait un jeudi. Il faisait le temps même de la vie, le temps qu'on imagine pour le Paradis. Un air doux et léger, un ciel aux profondeurs bleues à qui le soleil réservait sa plus fastueuse débauche de lumière, une senteur subtile de jardin laissait supposer une journée radieuse...

Il était environ 11h, un groupe de musulmans encadré par des femmes fit irruption dans la conciergerie du stade de La Marsa, à Mers El-Kébir, tout près de la base militaire. Dans

une véritable crise de folie meurtrière collective, ces hommes s'emparèrent de la gardienne, une européenne de trente ans, Mme Josette Ortéga et, sans la moindre raison, à coups de hache, la massacrèrent. Couverte de plaies affreuses, dans un ultime effort, elle tenta de s'interposer entre les bourreaux déchaînés et son petit garçon, mais en vain. Les torsionnaires déments frappèrent encore sous les yeux horrifiés du petit André, quatre ans, puis quand il ne resta plus qu'une loque sanguinolente, ils se saisirent de l'enfant et lui broyèrent le crâne contre le mur.

Alors que, leur forfait accompli, ils s'apprêtaient à partir, ils aperçurent la fillette, Sylvette, cinq ans, qui venait du jardin, les bras chargés de fleurs. Aussitôt l'un des hommes se jeta sur elle, la roua de coups puis, la saisissant par les pieds, lui fracassa la tête contre la muraille.

Quand M. Jean Ortéga, employé à la direction des constructions navales, franchit la grille du stade, le silence qui régnait le fit frissonner. D'ordinaire, ses enfants accouraient, les bras tendus dans un geste d'amour. Une angoisse indéfinissable le submergea. Il approcha lentement, regarda autour de lui... puis, là, dans la cour, un petit corps désarticulé tenant encore dans ses mains crispées des géraniums, la tête réduite en bouillie, une large flaque de sang noirâtre tout autour.

Dès le lendemain les derniers défenseurs du drapeau tricolore entreprirent de venger cette boucherie inutile sur des innocents.

Ils furent vengés. Mais ils ne revinrent pas à la vie.

